

1^{er} dimanche de l'Avent, 3 décembre 2006, Prouilhe
Ouverture de l'année jubilaire

Se tenir debout devant le fils de l'homme. Se tenir debout devant Dieu et redresser la tête parce que la délivrance est proche. En somme, c'est le contraire de ce qu'on fait naturellement lorsqu'il y a du danger, que le ciel s'obscurcit et que tout semble s'écrouler des choses les plus sûres, comme la course régulière des astres. En somme, c'est le contraire de ce qu'on fait lorsqu'on est pris par la boisson, la débauche ou les soucis de la vie.

Il s'agit donc de veiller et de prier pour se tenir debout et, debout, accueillir la délivrance. Rien de moins. C'est que Dieu notre Père nous veut libres et que sa venue est délivrance, pas autre chose. Mais de quelle délivrance s'agit-il ? Sans doute d'abord de ces esclavages évidents que sont les excès du manger et du boire, toutes choses qui sont bonnes mais qui finissent par être des fardeaux qui nous écrasent si elles deviennent le but de notre vie, ou si notre vie s'y égare. Et puis aussi délivrance de ce qui fait peut-être la trame de nos vies, mais qui en fait aussi la pesanteur : le souci. Non pas le soin, qui est nécessaire, mais le souci, qui mine. La vie réclame qu'on en prenne soin, qu'on s'occupe comme il faut de sa famille ou de sa communauté, de son travail ou de son ouvrage, de tout ce qui nous humanise. Mais si nous sommes responsables du soin à apporter à tout cela, nous ne sommes pas responsables de leur achèvement, de leur succès, de leur futur. Nous en avons le soin, mais nous n'en avons pas le souci, au sens où ce souci porte sur le futur et que le futur est à Dieu seul. Sans doute la différence est-elle un peu subtile, mais elle est importante, je crois, car c'est dans cet espace entre le soin et le souci que se joue la confiance, la confiance en Dieu qui vient nous délivrer, en Dieu qui, Lui, a le souci. Il nous revient, certes, de faire notre part, honnêtement et de tout notre cœur, mais nous ne sommes pas de petits dieux responsables de tout et, en particulier, du sort de ce qui nous entoure. Nous devons mettre tout notre soin dans notre travail et nos relations, pas tout notre souci. Car de même que tous nos efforts n'ajouteront pas une seconde à la durée de notre vie, tous nos soucis ne feront que nous miner, sans forcément assurer le succès de nos œuvres ou des liens qui nous sont les plus chers. Il faut donc apprendre à vivre en cet entre-deux qu'est le soin d'une vie responsable et l'attente de celui qui a le souci de tout, le grand désir de notre bonheur, la volonté que tout arrive pour notre bien, car il est notre Père, nous aime et veut notre délivrance. Cet entre-deux est la foi, ou du moins l'une de ses incarnations, et il se traduit par la prière, la prière incessante qui s'en remet à Dieu de tout, et d'abord précisément de ce souci que la chose commencée arrive à son éclosion, porte son fruit de vie et d'amour, son fruit d'humanité. Et entrer dans cette attente, c'est s'engager dans la confiance, c'est s'abandonner à cet Autre qui me veut du bien, qui veut pour toi le meilleur, et qui attend de toi que tu lui fasses confiance. Il y a donc ce temps, notre vie, où courent entremêlés le travail à bien faire, les devoirs de la vie à remplir aussi consciencieusement que possible, et la prière, comme marque dans notre temps de la confiance qu'un autre prend souci de nous et amène à son achèvement tout ce compte pour notre humanisation, pour notre divinisation, pour notre bonheur. Et tout cela mène à la délivrance, mène à la rencontre avec le Fils de l'Homme, avec Jésus. Il y a délivrance, parce qu'il y a confiance. Confiance, parce qu'en Jésus Christ, le Fils de l'Homme, Dieu a d'ores et déjà pleinement manifesté qu'il est libérateur du pire esclavage qui soit, la mort, et donc libérateur de tout ce qui y conduit. On peut lui faire confiance, d'autant qu'au fil du temps, nombreux sont ceux et celles qui s'abandonnèrent à cette confiance et qui témoignent de la joie qu'il y a à faire confiance, qui rayonnèrent et rayonnent de cette liberté, de cette délivrance, du bonheur de cette rencontre du Fils de l'Homme.

Confiance, prière, abandon à la volonté de celui qui nous veut du bien et seulement du bien, n'est-ce pas là le chemin proposé par saint Dominique au premières moniales, voici huit cents ans ? Vie de travail et vie de prière indissolublement unies, comme une attente de l'être aimé et déjà une incarnation de la délivrance qu'il apporte. Mais une telle vie n'est pas réservée au cloître et c'est chacun de nous qui est invité à s'engager dans cette voie, dans ce chemin de confiance et de prière, d'attente et de vie, d'amour, pour ne pas être surpris lorsque la vie nous sera donnée en plénitude.

Nous sommes ici rassemblés dans la joie d'un anniversaire. Mais bien plus encore, nous sommes ici rassemblés pour continuer ce chemin audacieux de la confiance, pour ressourcer notre joie à celle de Dominique et de ses premières sœurs, pour renouveler l'ardeur de notre désir de rencontrer le Fils de l'Homme et d'abord de le reconnaître dans nos frères et sœurs, et de l'annoncer comme délivrance. A la prière de saint Dominique, puisse cette grâce nous être donnée, afin que nous puissions être vraiment ses fils et ses filles, ses sœurs et ses frères et que l'Évangile soit annoncé par nos vies et notre prédication, comme il le voulait. Amen.